



Ils cèdent tous à la mode du vélo-cargo

De plus en plus d'entreprises et d'artisans adoptent la version moderne du triporteur pour leurs livraisons dans la capitale. L'occasion, aussi, de faire valoir leur conduite écologique.

QUEL POINT COMMUN existe-t-il entre les fondateurs de la blanchisserie le Lavoir moderne (XV^e), un artisan plombier installé à l'autre bout de la capitale et **Saunier Duval**, entreprise centenaire spécialisée dans le chauffage ? Le vélo-cargo. Ce moyen de locomotion, qui permet de transporter des charges de plusieurs dizaines de kilos, a déjà séduit de nombreux Parisiens. En 2012, une poignée de passionnés a même fondé l'association Paris Cargo Bikes (*voir ci-dessous*). C'est maintenant aux professionnels d'adopter la version moderne du triporteur.



Saunier Duval, société spécialisée dans le chauffage, promet à ses clients de leur livrer, à vélo, une chaudière en moins de deux heures. (DR)

« C'est le véhicule idéal pour transporter des charges assez lourdes et intervenir dans les endroits embouteillés »

Elian Alluin, plombier dans le XIX^e

Depuis quelques semaines, la société Saunier Duval propose à ses clients en panne de chaudière de leur livrer un nouvel appareil en moins de deux heures à vélo ! Alors que la mairie de Paris multiplie les annonces en faveur des modes de circulation doux (installation de bornes rapides de re-



charge pour les véhicules électriques, interdiction des cars et poids lourds les plus polluants dès juillet...), les entreprises qui recourent aux « cargos » mettent en avant leur empreinte environnementale nulle. « Le côté écologique du vélo-cargo nous correspond, souligne-t-on chez Saunier Duval. Nous produisons déjà des

panneaux solaires et des pompes à chaleur et nous nous dirigeons de plus en plus vers les énergies renouvelables. » Elian Alluin, un plombier du XIX^e arrondissement « sensible à [s]on environnement et aux contraintes infligées par un véhicule à moteur », veut lui aussi « accéder au sésame du cargo ». Pour acheter le cycle qu'il recher-

che, le trentenaire devra tout de même dépenser près de 5 000 €. L'appel aux dons qu'il a lancé sur Internet lui a déjà permis de récolter plus des trois quarts de la somme.

Le succès croissant du vélo-cargo s'explique surtout par un souci de ponctualité dans une ville où la circulation est dense. « C'est le véhicule idéal pour transporter des charges assez lourdes et intervenir dans les endroits embouteillés comme à Paris », commente Elian Alluin. « Ce que les clients plébiscitent, c'est la livraison à l'heure dite », confirme Al-

phadio Olory-Togbe, le trentenaire à l'origine du Lavoir moderne avec son ami Pierre-Henri Canonne. Lancée il y a deux ans, la start-up propose aux habitants du XV^e de prendre en charge leur linge à leur domicile et de leur rapporter.

Forts d'un « noyau » de 1 500 clients réguliers qui ont « essayé et adopté » leur service, les deux fondateurs entendent développer leur concept dans les autres arrondissements de l'Ouest parisien... et donc acquérir d'autres vélos-cargos.

ALEXANDRE ARLOT



Le Lavoir moderne, qui propose dans le XV^e un service de lavage de linge livré en vélo-cargo, va développer son activité dans d'autres arrondissements. (Nikoja/Bruno des Gayets)

« Je peux en croiser jusqu'à cinq par jour »

Robin Paradis, fondateur de Paris Cargo Bikes

« On fait des émules », se félicite Robin Paradis. Cet habitant de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) utilise quotidiennement son vélo-cargo pour se rendre sur son lieu de travail, dans le XIII^e arrondissement. Ses trajets lui permettent de constater que les adeptes de ce moyen de transport investissent de plus en plus les rues de la capitale. « Je peux en croiser jusqu'à cinq par jour, confie Robin. Il doit y en avoir plusieurs centaines à Paris aujourd'hui. » Le regard des passants a lui aussi évolué. « Les gens ne tournent plus la tête pour voir un vélo qu'ils trouvent étrange, poursuit-il. Il y a quelques années, certains m'arrêtaient pour me demander si c'était moi qui l'avais fabriqué ! » Ce père de famille qui « n'aime pas conduire » ne voit que des avantages au vélo-cargo. « C'est moins cher qu'une voiture, je peux le ranger chez moi ou à la cave et ça me fait faire du sport », énumère-t-il. Avec cinq autres passionnés, Robin a fondé en 2012 l'association Paris Cargo Bikes. Depuis trois ans, celle-ci organise, le dernier dimanche de juillet, un « meeting » des adeptes de la version moderne du triporteur. « L'an dernier, des Danois, des Italiens et des Belges sont venus, se souvient le quadragénaire. Pour le moment, il n'y a pas d'autres événements comme celui-là en France. »

A.A.